

COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES



Un transport en commun

Dyana Gaye / Comédie musicale / 2009 / 48' / 35mm / couleur / VOSTF

Fiche réalisée par **Charlotte Garson**

**A PARTIR
DE 8 ANS**

À la gare routière de Dakar, un taxi s'apprête à partir pour Saint Louis. À bord, Souki, Malick, Madame Barry, Joséphine et Binette. Il manque un passager, Antoine, un Français étudiant la musicologie qui les a ratés de peu. Parti à leur poursuite, ce dernier rencontre la nièce de Madame Barry, Dorine, jeune apprentie coiffeuse en quête de liberté qui, elle aussi, part pour Saint Louis. La route est longue, la chaleur intense et les routes surchargées. Le français se mêle délicieusement au wolof, les chansons aux dialogues. Le temps du voyage va permettre à ces individus, que rien ne lie a priori, d'unir leur destin.

Point de vue

Réunir dans l'habitacle de deux voitures une foule d'horizons humains et cinématographiques, c'est le pari réussi d'*Un transport en commun*, qui commence à la manière d'une chronique sociale : un panoramique dévoile d'abord le chaos automobile de la gare routière de Dakar où attendent des taxis de tout acabit. Ce regard documentaire sur le tissu urbain sénégalais (petits métiers de rue, usine aux tuyaux compliqués à la sortie de la ville...) est interrompu par l'intrusion de la fantaisie. Il y a bien quelques indices – un air italien qui s'échappe de la 504 usée du « 7 places », une chanson que fredonne la jeune femme qui part à Saint-Louis enterrer son père. Mais rien ne laisse présager « l'explosion » musicale qui frappe avant la dixième minute : la chronique du quotidien se révèle comédie musicale. « Mais où est passé le septième passager ? », chantent

les six premiers, pressés qu'un client supplémentaire leur permette de partir.

L'effet de surprise de cette rupture est accentué par le chant en play-back, qui rend très nettes les voix alors qu'auparavant, l'ambiance sonore était bruyante et bigarrée, le brouhaha de la ville aidant. Quand les personnages se mettent à chanter et à danser, nous entrons dans une autre dimension du cinéma – et plus précisément dans l'univers du réalisateur des *Demoiselles de Rochefort*, Jacques Demy. Certes, ce cinéaste est loin d'être la seule référence de comédie musicale ici : la chorégraphie du premier numéro évoque *West Side Story* de Robert Wise (1961), et plus tard dans le taxi, le twist italien des années 60 rappelle celui des virées automobiles d'*Adieu Philippine* de Jacques Rozier (1962). Lors du grand numéro « politique » dans lequel le chauffeur

Production :

Andolfi (Paris) /
Nataal (Dakar)

Scénario :

Dyana Gaye

Image :

Irina Lubtchansky

Musique :

Baptiste Bouquin

Son :

Dimitri Haulet

Montage :

Gwen Mallauran

Interprètes :

Umban Gomez De Kset,
Anne Jeannine Barboza,
Bigué Ndoye, Adja Fall,
Antoine Diandy, Marième
Diop, Naima Gaye,
Gaspard Manesse, Bakary
«Vieux» Cissé, Yakhoub
Bâ, Abdoulaye Diakhaté,
Mbègne Kassé



Dyana Gaye est née à Paris en 1975. Elle étudie le cinéma à l'Université Paris 8 St Denis où elle obtient en 1998 une Maîtrise d'études cinématographiques. Lauréate de la Bourse Louis Lumière - Villa Médicis Hors-les-murs en 1999, elle réalise l'année suivante *Une femme pour Souleymane* qui sera distingué dans plusieurs festivals. En 2004, elle est finaliste du Programme Rolex de mentorat artistique et réalise *J'ai deux amours* pour la série *Paris la métisse*. En 2006, son film *Deweneti* connaîtra une très large diffusion nationale et internationale et fera partie des cinq films nommés aux César 2008 du meilleur court-métrage.

Point de vue

[suite]

clame son impatience envers la France, c'est au contraire une musique africaine et comme revendicatrice de ses origines qui se fait entendre au son d'instruments traditionnels.

Pourtant, c'est bien l'univers cinématographique de Jacques Demy qui domine l'histoire et la tonalité. Du point de vue du récit, le « 7ème passager » est l'élément qui manque au hasard pour se transformer en nécessité : Antoine est lancé en mobylette à la poursuite du taxi mais c'est l'autre voiture qu'il croise d'abord. C'est cette coïncidence (retrouver la coiffeuse qui lui avait rendu service à Dakar) qui enclenche la rencontre amoureuse, mais celle-ci ne prend corps qu'à la fin, puisque lors de l'accident, Antoine ne salue que brièvement Dorine, « coincée » dans sa voiture pour échapper au regard de sa tante. Or ce procédé qui multiplie les coïncidences tout en maintenant un suspense constitue la trame des *Demaiselles de Rochefort* (1967), dans lequel les futurs amants, comme Dorine et Antoine chantant en duo chacun confiné dans sa voiture respective, s'unissent dans la même mélodie, chantée chacun de son côté.

Dyana Gaye s'inspire également de la stylisation propre à Demy, une stylisation qui ne se résout pas pour

autant à tout tourner en studio. Demy a ainsi construit des éléments du décor dans la ville de Rochefort et fait apparaître en surimpression un pont transbordeur qui n'existait qu'à Nantes. Comme lui, Dyana Gaye filme Dakar aujourd'hui, sa périphérie, le bas-côté de ses routes planté de baobabs, la gare des Pompiers – son film tire d'ailleurs son titre de l'inscription « transport en commun » que porte un minibus aperçu à la gare routière. Elle ne renonce pas à inscrire les « tranches de vie » des passagers dans la réalité contemporaine : père et fils amateurs de lutte, patronne « vissée » à son portable ou shampooineuse surmenée. Mais à bien scruter ce réalisme, on s'aperçoit qu'il est miné par des éléments choisis : parmi d'autres, citons l'élégante banquette recouverte de tissu léopard placée en pleine terre battue, quand les deux voitures sont immobilisées au bord de la route par un accident !

Cette fantaisie qui fait levier sur le réel pour lui faire rendre gorge de toutes ses possibilités musicales, esthétiques et humaines fait la force d'un film dont le « transport » du titre est aussi à entendre dans son acception amoureuse.

Pistes de lecture

La comédie musicale

Comment les gens, dans ce film, se mettent-ils à chanter et à danser ? Tantôt le dialogue et le chant se « fondent » de manière fluide. Tantôt au contraire, un numéro est lancé par une coupe, un nouveau plan commence, on change de registre. Relever les façons dont on passe du parlé au chanté et dont le récit reprend son cours à la fin d'un numéro : par exemple quand les passagers remontent en voiture après l'accident ou se séparent à la fin.

Dakar, ville de transit

Comme dans le court-métrage de Dyana Gaye *Deweneti*, la ville est un espace de circulation. Relever en quoi les trajets des personnages traduisent cette réalité sociale : fuite de Dorine travaillant loin de chez elle, émigration de Malick vers l'Italie, retour de Mme Barry exilée pour cause de « séduction », références à la politique française dans le numéro chanté du chauffeur de taxi...

Le montage parallèle

Les différents raccords entre le parcours des deux voitures, dont les passagers paraissent parfois dialoguer d'un plan à l'autre. Le suspense engendré par ce montage parallèle. Le duo chanté entre Antoine et Dorine, chacun confiné dans sa voiture.